

NOTE DE LECTURE

Un cheval sur l'Acropole ?

(Virgile, *Géorg.*, I, v. 12-14 ;

Ovide, *Métam.*, VI, v. 75-77)

Un célèbre mythe athénien conte de quelle manière Athéna, fraîchement arrivée sur l'Acropole, parvint à défaire son prédécesseur Poséidon et à devenir ainsi la divinité éponyme de la cité¹. Les Anciens reconnaissent que la déesse créa l'olivier lors de cette dispute, mais divergent, par contre, sur la nature du cadeau offert par Poséidon : les auteurs grecs assurent que le dieu fit jaillir une source salée (θάλασσα)², tandis que quelques commentateurs latins des IV^e et V^e s. apr. J.-C. affirment qu'il donna naissance à un cheval³.

1. Sur ce mythe acropolitain, cf. e.a. l'étude fondatrice de C. ROBERT, « Der Streit der Götter um Athen », *Hermes* 16 (1881), p. 60-87, ainsi que R. PARKER, « The Myths of Early Athens », dans J. BREMMER (éd.), *Interpretations of Greek Mythology*, Londres, 1990², p. 187-214, en part. p. 198-200. Le lecteur trouvera par ailleurs de nombreux et excellents commentaires des passages de Virgile et Ovide ici discutés, notamment dans W. HERING, « Vergils Georgica. Die einleitenden Verse (I 1-42) », *ACD* 17-18 (1981-1982), p. 117-139 ; F. DELLA CORTE, *Le Georgiche di Virgilio commentate e tradotte. Libri I-II* (Pubblicazioni dell'Istituto di filologia classica e medievale, 97), Gênes, 1986, p. 15-22 ; R. F. THOMAS, *Virgil. Georgics. Volume 1 : Books I-II* (Cambridge Greek and Latin Classics), Cambridge *et al.*, 1988, p. 68-75 ; M. ERREN, *P. Vergilius Maro. Georgica. Band 2. Kommentar* (Wissenschaftliche Kommentare zu griechischen und lateinischen Schriftstellern), Heidelberg, 2003, p. 3-44, ainsi que W. S. ANDERSON, *Ovid's Metamorphoses. Books 6-10* (APA. Series of Classical Texts), Norman, 1972, p. 151-171 ; F. BÖMER, *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Buch VI-VII* (Wissenschaftliche Kommentare zu griechischen und lateinischen Schriftstellern), Heidelberg, 1976, p. 11-47 ; *Addenda und Corrigenda*, Heidelberg, 2006, p. 155-158 ; M. VON ALBRECHT, « L'épisode d'Arachné dans les *Métamorphoses* d'Ovide », *REL* 57 (1979), p. 266-277.

2. Cf. e.a. Hérodote, VIII, 55 ; Pausanias, I, 24, 3 ; 24, 5 ; 26, 5 ; 27, 2 ; ps.-Apollodore, *Bibl.*, III, 14, 1.

3. Servius, *Comm. à Virgile, Én.*, VIII, v. 128 ; *Comm. à Virgile, Géorg.*, I, v. 12 ; Lactance Placide, *Comm. à Stace, Thébaïde*, VII, v. 184-185 ; XII, v. 632-634 ; *Mythographes du Vatican*, I, 2 ; II, 142 (Kulcsár) ; III, 5, 4 (Bode).

Souscrivant lui-même à la seconde version du mythe, Servius indique que Virgile y réfère implicitement dans le prologue des *Géorgiques*⁴. Effectivement, Poséidon et Athéna figurent dans la litanie des dieux invoqués à l'entame du poème, entre la dédicace à Mécène et l'éloge d'Auguste⁵ :

- 5 [...] Vos, o clarissima mundi
 lumina, labentem caelo quae ducitis annum,
 Liber et alma Ceres, uestro si munere tellus
 8 *Chaoniam pingui glandem mutauit arista*
 poculaque inuentis Acheloia miscuit uuis ;
 et uos, agrestum praesentia numina, Fauni,
 11 *ferre simul Faunisque pedem Dryadesque puellae :*
 munera uestra cano. Tuque o, cui prima frementem
 fudit equom magno tellus percussa tridenti,
 14 *Neptune, et cultor nemorum, cui pinguis Ceae*
 ter centum niuei tondent dumeta iuuenti ;
 ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycae,
 17 *Pan, ouium custos, tua si tibi Maenala curae,*
 adsis, o Tegeae, fauens ; oleaeque Minerua
 inuentrix, uncique puer monstrator aratri ;
 20 *et teneram ab radice ferens, Siluane, cupressum ;*
 dique deaeque omnes, studium quibus arua tueri,
 quique nouas alitis non ullo semine fruges
 23 *quique satis largum caelo demittitis imbrem.*

Neptune occupe une place de choix dans ce prologue (v. 12-14), en tant que créateur du cheval : la présence de ce dieu annonce les longs développements consacrés au noble animal dans le troisième chant des *Géorgiques*. Par contre, la mention de Minerve et de son olivier (v. 18-19) peut étonner, au regard du traitement fort rapide que Virgile réservera à cet arbre dans la suite du poème⁶. Minerve elle-même ne réapparaîtra qu'incidemment dans les *Géorgiques*, à cause de sa haine pour l'araignée⁷.

Or, dans la *Métamorphose* qui narre l'âpre compétition de tissage opposant Minerve à Arachné, ainsi que la transformation de la prétentieuse mortelle en araignée besogneuse, Ovide se plaît précisément à placer au centre de l'ouvrage de la déesse la scène de la dispute pour la possession d'Athènes⁸ :

4. Servius, *Comm. à Virgile, Géorg.*, I, v. 12 ; Servius auctus, *Comm. à Virgile, Géorg.*, I, v. 18. Se ralliant notamment à l'avis du ps.-Probus (*Comm. à Virgile, Géorg.*, I, v. 12), certains récusent le témoignage de Servius et considèrent, en dépit de l'évocation de l'olivier de Minerve et malgré la localisation possible en Attique des trois autres « inventions » divines du prologue – le vin de Liber (?), le blé de Cérès et l'aire de Triptolème –, que l'animal produit par Neptune est le célèbre cheval thessalien Skyphios : cf. p. ex. W. FRENTZ, *Mythologisches in Vergils Georgica* (Beiträge zur klassischen Philologie, 21), Meisenheim am Glan, 1967, p. 27-29 et 30-33.

5. Virgile, *Géorg.*, I, v. 5-23 (éd. E. DE SAINT-DENIS [CUF], Paris, 1974⁶).

6. Cf. surtout Virgile, *Géorg.*, II, v. 3, 420-425.

7. Virgile, *Géorg.*, IV, v. 246-247 (*inuisa Minerua ... aranea*), ainsi que II, v. 181 (*Palladia ... silua uiuacis oliuae*).

8. Ovide, *Métam.*, VI, v. 70-82 (éd. R. J. TARRANT [BO], Oxford, 2004).

- 70 *Cecropia Pallas scopulum Mauortis in arce*
pingit et antiquam de terrae nomine litem.
Bis sex caelestes medio Ioue sedibus altis
 73 *angusta grauitate sedent. Sua quemque deorum*
inscribit facies : Iouis est regalis imago ;
stare deum pelagi longoque ferire tridente
 76 *aspera saxa facit medioque e uulnere saxi*
exsiluisse fretum, quo pignore uindicet urbem ;
at sibi dat clipeum, dat acutae cuspidis hastam,
 79 *dat galeam capiti ; defenditur aegide pectus,*
percussamque sua simulat de cusptide terram
edere cum bacis fetum canentis oliuae,
 82 *mirarique deos : operis Victoria finis.*

Entre le prologue des *Géorgiques* et la *Métamorphose* d'Arachné, les images se répondent, de même que les sons⁹. Ceci invite à reconsidérer deux problèmes d'ecdotique, qui concernent, de part et d'autre, le présent offert par Poséidon aux mortels : chez Virgile, la variante *equum* (v. 13) est depuis longtemps adoptée à bon droit au détriment d'*aquam*¹⁰ ; par contre, alors que la plupart des manuscrits d'Ovide portent la leçon *ferum* (v. 77) – parfois glosée par *equum* ou *monstrum* –, les éditeurs lui préfèrent l'alternative *fretum*, *hapax legomenon* dans cette acception, censé traduire le terme *θάλασσα* des légendes grecques¹¹.

9. Outre la symétrie entre la position de Poséidon (*Géorg.*, I, v. 12-14 ; *Métam.*, VI, v. 75-77) et celle d'Athéna (*Géorg.*, I, v. 18-19 ; *Métam.*, VI, v. 80-81), relevons notamment les correspondances *tellus percussa* (*Géorg.*, I, v. 13) et *percussam ... terram* (*Métam.*, VI, v. 80), *magno ... tridenti* (*Géorg.*, I, v. 13) et *longo ... tridente* (*Métam.*, VI, v. 75), *oleae* (*Géorg.*, I, v. 18) et *oliuae* (*Métam.*, VI, v. 81).

10. Cf. *infra*, n. 17. Cette leçon évoque les termes *aqua* et *unda*, qui sont utilisés dans le récit de la dispute divine athénienne par Varron, *De gente populi Romani*, fr. 17 (Fraccaro) = Augustin, *Cité de Dieu*, XVIII, 9.

11. Face au consensus des manuscrits qui présentent *ferum* – noté, selon les éditions, par les sigles A ou Ω –, seul le *Londiniensis Add.* 11967 (noté β ou E ; X^e s.) porte assurément la leçon *fretum* ; cette variante pourrait, sans certitude, se lire *ante correctionem* dans les *Marcianus Florentinus* 225 (M ; 2^e m. du XI^e s.) et *Neapolitanus IV F 3* (N ; f. XI^e – d. XII^e s.) ; elle fut ajoutée dans le *Vaticanus Urbinas* 341 (U ; 2^e m. du XI^e s.) par un humaniste au XV^e s. : cf. e.a. les éditions de H. MAGNUS, Berlin, 1914, p. 204-205 ; G. LAFAYE (CUF), Paris, 1928, t. II, p. 4 ; W. S. ANDERSON (BT), Stuttgart & Leipzig, 1993⁵, p. 126 ; R. J. TARRANT (BO), Oxford, 2004, p. 155. Même si M et N portaient originellement *fretum*, cette *uaria lectio* resterait confinée à une partie des *codices antiquiores* de la famille Δ – la famille Σ présentant uniformément *ferum* ; sur la tradition manuscrite des *Métamorphoses* et ce classement, cf. *P. Ovidi Nasonis Metamorphoses* (éd. R. J. TARRANT [BO], Oxford, 2004), p. v-xxvii, en part. p. xx-xxiv. Enfin, les doublets *equum* et *monstrum* furent introduits par des correcteurs de M ; cette glose se retrouve également dans la traduction grecque des *Métamorphoses* rédigée vers 1300 par Maxime Planude, lequel rend ainsi les v. 75-77 (éd. M. PAPATHOMOPOULOS & Isabella TSAVARI, Athènes, 2002) : τὸν δὲ τοῦ πελάγους θεὸν ἰστάμενόν τε ποιεῖ καὶ μακρῇ τριάτῃ τραχείας χοιράδας πλήττοντα, καὶ ἵππον ἐκ μέσης τῆς τῆς ῥαχίας πληγῆς ἐκπηδῶντα (où la paronomase τραχείας ... ῥαχίας, dans la mesure où elle ne résulte pas d'une corruption du texte, traduirait l'anaphore *saxa ... saxi*).

Pourtant, le substantif *ferus* – qui désigne chez Virgile et Ovide un grand animal sauvage, le plus souvent fantastique¹² – conviendrait mieux comme sujet du verbe *exsiluisse* ; de plus, il trouve parfaitement sa place dans l'allitération *ferire ... ferum ... fetum*, qui rythme la scène de la dispute entre Neptune et Minerve¹³. Avec la majorité de la tradition manuscrite, nous appuyons donc cette *lectio difficilior* : Neptune a produit un animal sauvage, apte à la guerre, auquel les dieux préférèrent l'olivier, symbole de la civilisation et de la paix¹⁴.

Dès lors, le résumé que donne le ps.-Lactance Placide de la *Métamorphose* d'Arachné demeure le seul argument en faveur de la leçon *fretum*¹⁵ : est-ce d'ailleurs le fait du hasard si tous les manuscrits présentant cette lecture contiennent également les *Narrationes Fabularum Ovidianarum* ?

Le témoignage du ps.-Lactance Placide, traditionnellement attribué à l'Antiquité tardive, voire au Moyen-Âge, mais récemment daté du II^e ou du III^e s. apr. J.-C.¹⁶, prouve l'ancienneté de la variante *fretum*, non son authenticité. De fait, un texte aussi diffusé que les *Métamorphoses* a fort bien pu connaître de rapides altérations : songeons seulement à l'ébauche d'apparat critique du passage des *Géorgiques* allégué dans la présente étude, qui est transmis par le Servius auctus et peut être attribué à un commentateur du II^e ou du III^e s. apr. J.-C., susceptible d'avoir examiné un manuscrit réputé authentique et des annotations attribuées à la main même du poète¹⁷.

Ainsi peut-on admettre que l'auteur des *Narrationes* utilisait un texte déjà corrompu, voire corrigea lui-même *ferum* en *fretum*, en même temps qu'il usa de

12. Cf. e.a. Virgile, *Én.*, II, v. 51 (cheval de Troie) ; VII, v. 489 (grand cerf) ; Ovide, *Métam.*, VIII, v. 355, 382, 400, 422 (sanglier de Calydon).

13. Ovide, *Métam.*, VI, v. 75, 77, 81.

14. Sur cette opposition entre le cheval et l'olivier, cf. e.a. Servius, *Comm.* à Virgile, *Géorg.*, I, v. 12 ; sur l'olivier comme symbole de paix, cf. e.a. Virgile, *Géorg.*, I, v. 425 ; Ovide, *Métam.*, VI, v. 101-102.

15. Ps.-Lactance Placide, *Abrégé d'Ovide, Métam.*, VI, 1 (éd. H. MAGNUS, Berlin, 1914) : *Itaque telae suae [Minerua] intexuit contentionem Athenarum inter se Neptunumque habitam. Qui lacu salso in arce edito suam possessionem uindicabat, ipsa oliua a se arbore inuenta*. Pour une présentation générale des *Narrationes*, cf. B. OTIS, « The Argumenta of the So-Called Lactantius », *HSPH* 47 (1936), p. 131-163 ; sur la date et les raisons de la composition de ce texte, cf. A. CAMERON, *Greek Mythography in the Roman World* (APA. American Classical Studies, 48), Oxford, 2004, en part. ch. 1-4, p. 3-88 ; sur son intégration dans la tradition manuscrite des *Métamorphoses*, cf. R. J. TARRANT, « The Narrationes of "Lactantius" and the Transmission of Ovid's *Metamorphoses* », dans O. PECERE & M. D. REEVE (éd.), *Formative Stages of Classical Traditions : Latin Texts from Antiquity to the Renaissance. Proceedings of a Conference Held at Erice, 16-22 October 1993* (Biblioteca del Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici in Umbria, 15), Spoleto, 1995, p. 83-115.

16. A. CAMERON, *op. cit.* (n. 15), en part. p. 10-24.

17. Servius auctus, *Comm.* à Virgile, *Géorg.*, I, v. 12 (éd. G. THILO, Leipzig, 1887) : *Antiquissimi libri « fudit aquam » plerique habuerunt [...], sed melius « equum » propter armenta*. In Corn. « *equm* », in authentico « *aquam* », ipsius manu « *equm* ». Sur cette tentative d'édition critique et, notamment, sur les corrections faussement attribuées à Virgile, cf. J. E. ZETZEL, « *Emendavi ad Tironem*. Some Notes on Scholarship in the Second Century A.D. », *HSPH* 77 (1973), p. 233-240.

l'expression paraphrastique *lacus salsus*, pour s'accorder à la version « grecque » de la légende¹⁸.

À notre sens, cet abrégé ovidien ne disqualifie aucunement la leçon *ferum*, laquelle trouve un triple appui dans le lexique canonique de la langue latine, dans le parallèle avec le commentaire de Servius au prologue des *Géorgiques* et dans l'harmonie consonantique du morceau ; en outre, *ferum* fait office de *lectio difficilior* dans la tradition manuscrite.

*

Si, d'après Ovide, le cheval naît effectivement lors de la dispute primitive d'Athènes, nous pouvons relire le prologue des *Géorgiques* sous un jour nouveau : comme le supputaient déjà les glosateurs des IV^e et V^e s. apr. J.-C.¹⁹, la succession du cheval et de l'olivier est une allusion au conflit de Neptune et Minerve. En ce cas, l'expression virgilienne *prima ... tellus percussa*²⁰ se comprend d'elle-même : frappée une première fois par le trident de Neptune, la terre a donné naissance au cheval ; heurtée une seconde fois par la lance de Minerve, elle fit jaillir l'olivier.

Cette tradition de la naissance d'un cheval sur l'Acropole, attestée à l'époque augustéenne, a certainement des racines beaucoup plus anciennes : si tel est le cas, il faudra se demander pour quelle raison les Athéniens du V^e s. av. J.-C. croyaient n'avoir reçu de Poséidon qu'une source salée, en lieu et place d'un cheval immortel²¹.

Charles DOYEN
Aspirant du F. R. S. – FNRS
Université catholique de Louvain
Place Blaise Pascal, 1
B-1348 Louvain-la-Neuve
charles.doyen@uclouvain.be

18. Cette version « grecque » est également défendue par le ps.-Probus, *Comm.* à Virgile, *Géorg.*, I, v. 18. On notera toutefois que l'« authentique » Lactance Placide connaît pour sa part la version « latine » du conflit entre Neptune et Minerve (cf. *supra*, n. 3).

19. Servius, *Comm.* à Virgile, *Géorg.*, I, v. 12 ; Lactance Placide, *Comm.* à Stace, *Thébaïde*, VII, v. 184-185.

20. Virgile, *Géorg.*, I, v. 12-13.

21. Sur cette question, cf. nos études à paraître « Érichthonios, fils de Poséidon ? » et « Du cheval au serpent, de Poséidon à Athéna : itinéraires d'un enfant de l'Acropole ».